

6

T. HOMOLLE — H.-P. NÉNOT

ESSAI DE RESTITUTION

DE L'AMPHITHÉÂTRE DE CURION

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1889.)

PARIS

A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

1889

T. HOMOLLE — H.-P. NÉNOT

ESSAI DE RESTITUTION

DE L'AMPHITHÉÂTRE DE CURION

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1889.)

PARIS

A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—
1889

ESSAI DE RESTITUTION DE L'AMPHITHÉÂTRE DE CURION¹

Pline, en décrivant, au XXXVI^e livre de l'*Histoire naturelle*, l'amphithéâtre de Curion, a posé aux archéologues et aux architectes un problème, qui n'a pas encore reçu de solution; car l'hypothèse de Canina ne répond pas aux données essentielles du texte².

Le passage est transcrit en note, d'après l'édition de Detlefsen; en voici une traduction aussi littérale et exacte que possible :

« Curion fit construire, en bois, l'un à côté de l'autre, deux théâtres énormes, suspendus en équilibre et mobiles, chacun, sur un pivot. Avant midi, on donnait des représentations scéniques dans les deux théâtres, mis dos à dos pour éviter que le bruit d'une scène ne pût troubler l'autre. Puis, soudain, on les retournait — et même, le fait est certain, au bout de quelques jours, des spectateurs restaient alors en place; — on en joignait les extrémités, de façon à former un amphithéâtre, dans lequel étaient donnés des combats de gladiateurs. Ainsi l'on promenait à la ronde le peuple romain, plus exposé lui-même que les combattants... Les pivots s'étant fatigués et faussés, Curion varia le prodige. Le dernier jour, gardant la forme d'amphithéâtre, il fit ramener en sens opposé les deux scènes par le travers et exhiba des athlètes; puis, soudain, par un mouvement inverse, retirant l'estrade, il produisit, le même jour, ceux de ses gladiateurs qui avaient déjà été vainqueurs. »

Ce passage, assez difficile à comprendre et à traduire à cause des explications techniques qu'il contient, présente de plus cet inconvénient d'être mal établi en un point assez important. Où Detlefsen écrit : *Post primos dies etiam sedentibus aliquis*, les anciennes éditions portaient : *Postremo jam die, discedentibus tabulis*.

1. Cette note a été lue en 1886 à la Société des Antiquaires de France.

2. Theatra juxta ūlno fecit amplissima ligno, cardinum singulorum versatili suspensa libramento, in quibus utrisque antemeridiano laudorum spectaculo edito, inter sese aversis, ne invicem obstreperent scenae, repente circumactis, ut constat, post primos dies etiam sedentibus aliquis, cornibus in sese coeun-

tibus faciebat amphitheatrum gladiatorumque proelia edebat, ipsum magis auctoratum populum romanum circumferens.... Variavit hanc suam magnificentiam, fessis turbatisque cardinibus, et, amphitheatri forma custodita, novissimo die, diversis duabus per medium scenis, athletas edidit, raptisque e contrario repente pulpitis, eodem die victores e gladiatoribus suis produxit. (Plin., *H. N.* XXXVI, 117, 120.)

La nouvelle leçon semble plus conforme aux manuscrits ; on peut dire encore qu'en énonçant expressément la présence des spectateurs pendant les évolutions du théâtre, on prépare l'exclamation finale « *populum romanum circumferens!* » Mais il est permis, ce semble, de douter qu'elle eût besoin d'être préparée, de contester surtout qu'elle le soit bien, de s'étonner enfin en voyant quelques risque-tout devenir le peuple romain ; même, en un développement aussi déclamatoire, l'hyperbole est un peu forte ! Aussi bien, des critiques plus sérieuses peuvent être adressées au nouveau texte. Les mots « *post primos dies* » supposent sans preuve une série prolongée de spectacles ; ils ne répondent pas à l'indication de temps précédemment donnée « *antemeridiano spectaculo* », qui appelle, avec une évidente nécessité, l'antithèse « *à la fin du jour* ». L'incise entière est inutile, en ces termes si peu expressifs ; bien plus, elle est en contradiction avec la pensée même de l'auteur. Qu'a-t-il voulu ? faire éclater aux yeux l'extravagante grandeur de l'entreprise. Or, pour qu'il y ait prodige, il faut que les deux spectacles différents se suivent sans délai, que la transformation du monument s'opère en un instant : la question de temps est capitale ; il y faut insister, on en réduira donc au minimum la durée ; point du tout, on la tire en longueur. Si cette aventureuse promenade en l'air du peuple romain suspendu ne fait pas partie d'avance du programme de Curion, à quoi bon nous vanter son génie et crier à la folie ? Si c'est peu à peu, jour à jour et par accoutumance, que les spectateurs se hasardent à rester en place dix, puis cent, puis mille, puis tous, pourquoi tant d'effroi ? la machine avait fait ses preuves.

Nous préférons nous en tenir au texte de nos pères, qui nous présente une suite d'idées beaucoup mieux enchainées.

Après le spectacle du matin, celui du soir (*antemeridiano, postremo die*) ; voilà une phrase bien construite en son balancement ; voilà une étroite et expressive mesure de la durée, dans laquelle les faits sont enfermés. Et comme les opérations nécessaires pour transformer les deux théâtres en un amphithéâtre sont décrites avec exactitude et dans leur ordre naturel ! On les ramène face à face en les faisant tourner (*circumactis*) ; on écarte les échafaudages de la scène (*discedentibus tabulis*), on réunit les extrémités des deux demi-cercles (*cornibus coeuntibus*).

Quelle leçon qu'on adopte d'ailleurs, la restitution elle-même ne sera pas changée. La donnée essentielle du problème est la suivante :

Juxtaposer deux théâtres antiques de telle façon que l'on puisse, en les faisant pivoter, les mettre à volonté dos à dos ou face à face. Ils devront, en outre, être construits de telle sorte qu'on puisse très rapidement les ouvrir, les fermer par l'addition ou l'enlèvement des scènes, les réunir enfin, pour former l'enceinte continue d'un amphithâtre.

La solution de Canina, qui est exposée dans son *Architettura Romana* et figurée à la planche cxv, peut être résumée ainsi :

Sur une même ligne, de deux centres OO' il décrit deux demi-cercles ayant diamètres

moment (*repente*). Si les scènes sont enlevées avant la mise en mouvement, les deux ailes, qui ne seront plus soutenues, contribueront encore à déséquilibrer la masse déjà mal axée et imparfaitement liée.

Mettons qu'elle résiste, la salle est fermée et prête pour les gladiateurs; mais elle ne doit plus s'ouvrir, puisque l'on gardera la forme d'amphithéâtre. Il faudra cependant tour à tour replacer et enlever les scènes, suivant qu'on exhibera athlètes ou gladiateurs, et ces deux opérations inverses seront encore instantanées. Nous demandons soit d'où l'on tirera les échafauds tout montés, prêts pour la représentation, et où on les rentrera, soit comment on dressera et abattra en un instant les tréteaux et la scène.

Pour toutes ces raisons, le système de Canina nous paraît condamné. Nous espérons en avoir imaginé un plus fidèle au texte de Pline et tout ensemble plus conforme aux lois de la construction. (Voyez pl. 3-4).

Soient deux théâtres (fig. II) munis de leur scène, placés côte à côte, mobiles sur une plate-forme au moyen d'un pivot.

Le pivot sera placé au centre, position la meilleure pour la solidité de la charpente, et la seule qui permette, à courte distance, un mouvement de rotation complète.

L'écartement sera tel que les deux théâtres puissent être, sans heurt et sans difficulté pour la manœuvre, tournés dos à dos (fig. III), ou retournés face à face (fig. IV).

Reste à constituer et fermer l'amphithéâtre, en retirant les scènes pour dégager l'arène et en les utilisant pour la clore.

Il nous paraît évident que, pour pouvoir être rapidement enlevées et remises en place, elles devront toujours rester montées. Il faudra donc qu'elles se meuvent tout d'une pièce, pour venir se placer entre les deux théâtres affrontés et remplir exactement l'espace demeuré vide entre eux, puis que, ramenées tout d'une pièce, elles forment sur le champ deux salles contiguës et séparées.

Le seul moyen est encore la rotation sur un pivot ou gond; il suffira de donner à l'intervalle des deux théâtres affrontés et à la largeur des scènes des dimensions précisément égales.

Les gonds pour jouer devront être placés aux extrémités des diamètres; mais alors les scènes dépasseraient de toute leur profondeur la circonférence du théâtre et feraient saillie extérieurement; de plus, elles menaceraient encore l'équilibre par leur position extrême.

On ramènera donc les gonds vers le centre de la construction; la chose est aisée, car la largeur de la scène est toujours moindre, dans les théâtres antiques, que celle de la *cavea*. Telle sera la distance entre la circonférence extérieure et l'extrémité de la scène réduite, telle sera aussi la profondeur de la scène, de sorte que le pivot étant placé à l'angle de la *cavea* et de la scène, celle-ci, quand on la fera tourner, viendra affleurer juste à l'alignement des deux théâtres. Le mal est que, ayant diminué la largeur de la scène sans diminuer l'intervalle entre les deux théâtres, la jonction n'aura pas lieu. Mais

on peut réduire cet intervalle lui-même en prolongeant la *cavea* au delà du diamètre, comme dans les théâtres grecs, et en lui faisant dépasser le demi-cercle. Cette combinaison aura même le double avantage et d'augmenter le nombre des places et de rendre la salle formée par l'opposition des deux théâtres plus semblable à l'amphithéâtre, qui est généralement elliptique.

Même ainsi corrigée, la combinaison est sujette encore à deux des objections que nous avons faites à l'hypothèse de Canina : 1° Si l'on fait pivoter la scène tout d'une pièce sur une de ses extrémités, on a encore l'inconvénient d'un bras de levier énorme ; 2° une fois la salle close pour ne plus se rouvrir, il est impossible de faire jouer ces bras de dedans en dehors ou de dehors en dedans.

En coupant la scène en deux moitiés qui battront chacune sur un pivot AB, A'B', on réduira notablement la portée.

En coupant les scènes en deux moitiés inégales CD, C'D' et inversement disposées que l'on manœuvre successivement, en raccordant les deux moitiés suivant des sections obliques, on rend la manœuvre facile, même après la clôture de l'amphithéâtre, on évite les frottements et les arrêts qui ne manqueraient pas de résulter de la rencontre de parties droites. Quant à la rapidité des mouvements, elle est assurée, puisque toutes les pièces de la scène restent en place et qu'elle pivote toute montée.

Grâce à la décoration architecturale qui y est figurée, la scène contribuera à l'ornement de l'édifice ; grâce à sa profondeur, elle pourra former des loges larges, commodes et particulièrement bien placées, — c'est, on le sait, sur le petit axe de l'ellipse que se trouvaient dans les amphithéâtres la loge de l'empereur et celles des hauts personnages. — Des escaliers seront aisément ménagés et conduiront à plusieurs étages de loges, s'il est nécessaire. Sur l'estrade des acteurs, on pourra placer aussi des sièges volants (*subsellia*), comme on faisait sur le *podium* ou estrade avancée des amphithéâtres.

Il est encore un inconvénient : l'arène s'élargit en son milieu, et forme deux saillies en avant des scènes. Des palissades de bois, toutes préparées, enfermées au dessous de l'estrade, pourront être rapidement retirées et mises en places, raccordées avec l'enceinte des deux orchestres de manière à donner à l'ellipse de l'arène une forme tout à fait régulière.

On arrive ainsi, croyons-nous, à une solution raisonnée, pratique, qui répond à toutes les données du problème :

Rotation complète des deux théâtres ;

Raccordement des deux salles en amphithéâtre, mobilité rapide des scènes, avant ou après la clôture de l'amphithéâtre, de dehors en dehors, ou de dehors en dehors.

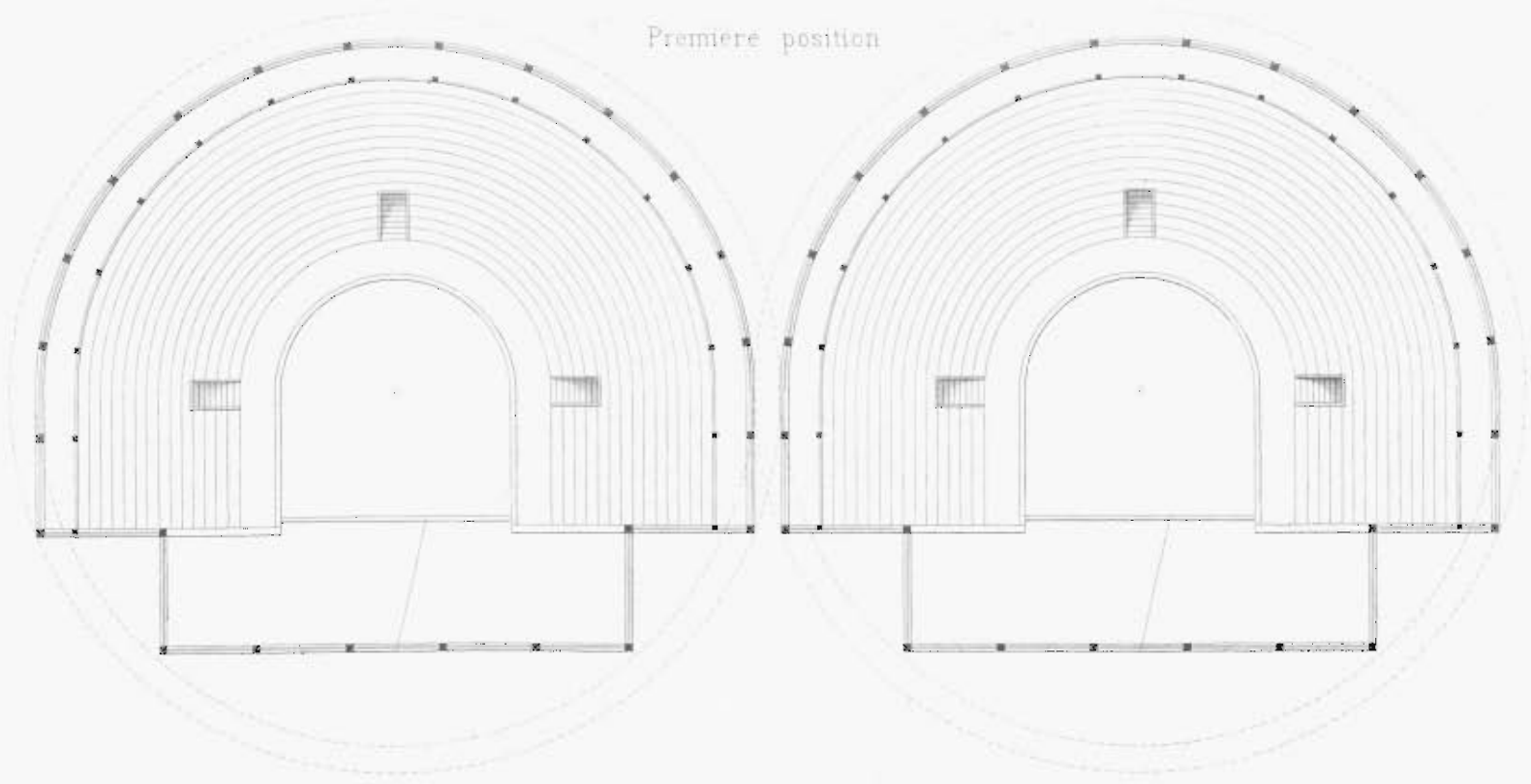
Elle rend compte aussi de tous les termes du texte.

On oppose, affronte et fait pivoter les salles (*versis, aversis, circumactis*) ; on ramène en arrière l'échafaudage de la scène, on en sépare les deux moitiés (*discedentibus*

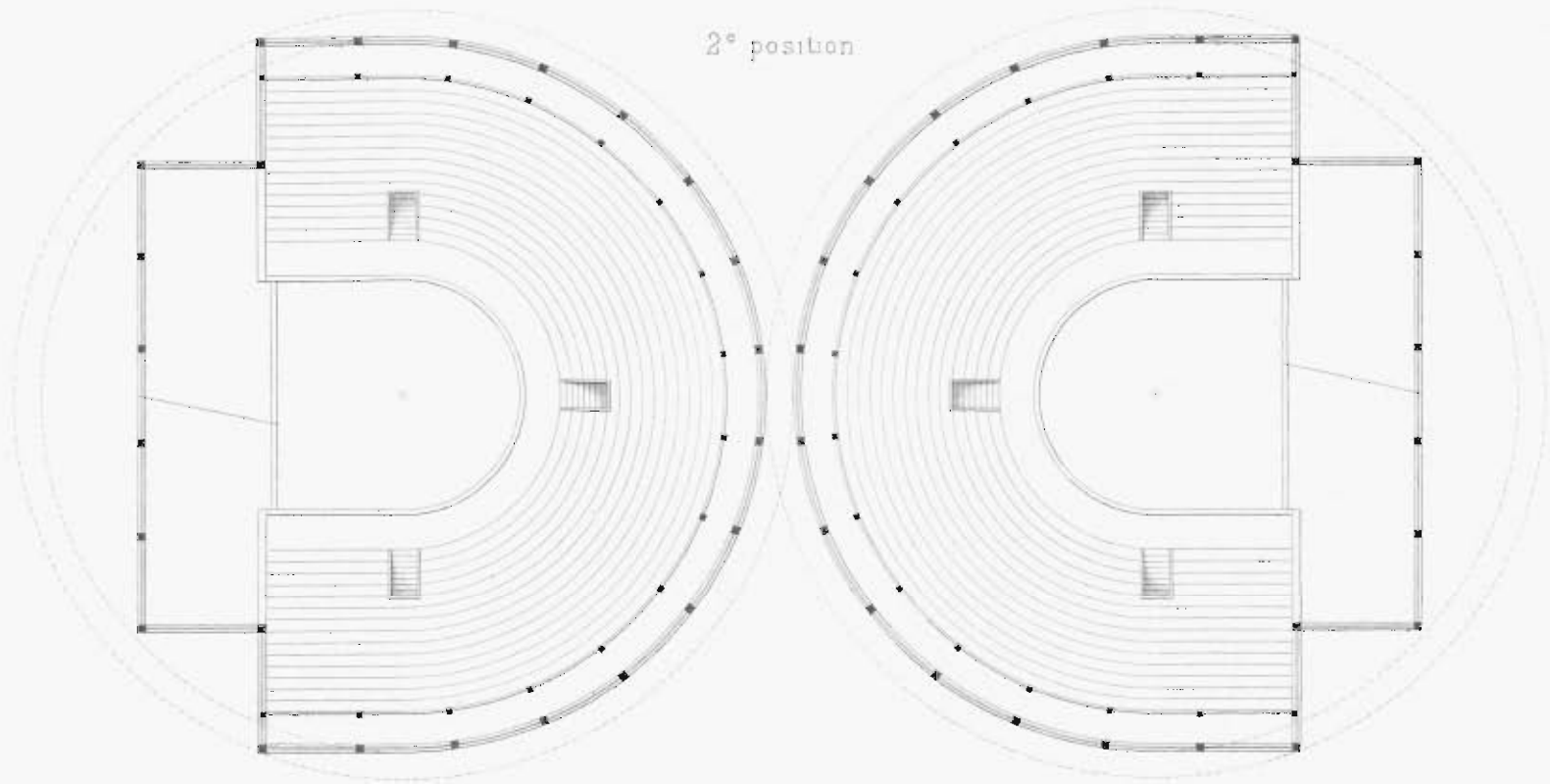
tabulis), qui s'avancent de part et d'autre comme des cornes et se rejoignent deux à deux (*cornibus coeuntibus*); l'amphithéâtre clos, on rabat en sens inverse vers le milieu les deux scènes, pour couper l'arène et reconstituer les théâtres (*diversis per medium scenis*), puis, par un mouvement contraire, on retire vers l'extérieur les estrades et naturellement aussi la scène qui en est inséparable (*raptis e contrario pulpitis*). Toutes les manœuvres, en tous les sens et dans toutes les conditions données, s'exécutent en un moment (*antemeridiano, postremo die — eadem die — REPENTE*). Les conditions de stabilité sont suffisantes pour que les spectateurs puissent être transportés avec le monument (*populum circumferens*); mais le tour cependant n'a pu s'accomplir qu'une fois (*fessis turbatisque cardinibus*), et c'est déjà miracle!

T. HOMOLLE — H. P. NÉNOT.

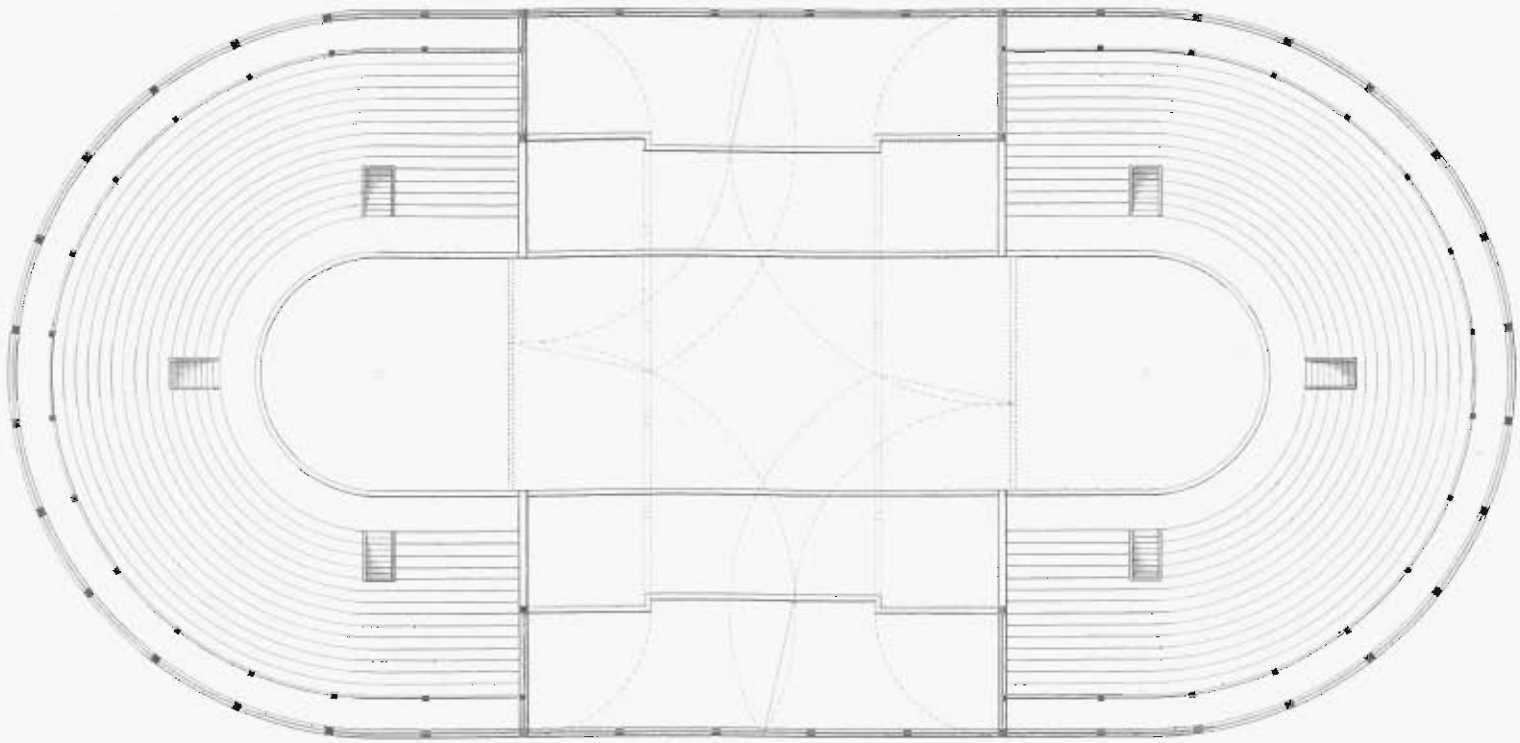
Première position



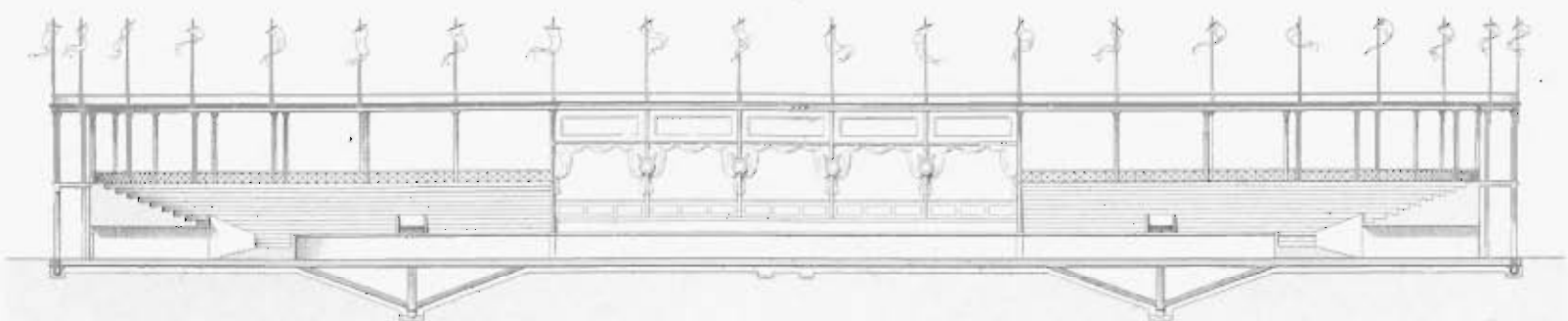
2^e position



3^e position



Coupe



██████████

██████████

██████████

GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE

Fondée par Fr. LENORMANT et J. de WITTE.

REVUE DES MUSÉES NATIONAUX

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE

M. A. KAEMPFFEN

Directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre

PAR

E. BABELON

Attaché au Cabinet des Médailles et des
Antiques à la Bibliothèque
nationale

E. MOLINIER

Attaché à la conservation de la sculpture et des
objets d'art du Moyen-Age et de la
Renaissance, au Louvre

Secrétaires de la Rédaction.

La *Gazette archéologique* paraît par livraisons mensuelles et forme chaque année un magnifique volume grand in-4 de 400 pages et 40 à 45 planches gravées ou en chromolithographie.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

Paris, 40 fr.; — Départements, 45 fr.; — Etranger (Union postale), 50 fr.

PRIX DE CHACUNE DES ANNÉES ANTÉRIEURES BROCHÉES : 50 FR.

Collection des treize premières années de la GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE

PRIX : 530 FRANCS